

**RAGN**, Rognement & Rongement; L'action de Rogner  
Et de Ronger. C'est la Racine du Verbe Ragna qui  
Sunt, Rosio, Corrosio.

**RAGNA**, Rogner; au pays d'Audierne on le dit  
Communément. Mais je doute qu'il ait tout-à-fait la  
même Signification en cet endroit des Amourettes du  
vieillard, où la fille qu'il recherche en mariage dit de lui  
par mépris: Ar Cor gain saignet ne vero quer pell,  
La Vieille Charogne usée ne vivra pas long-temps. je mets  
en attendant mieux, usée pour Rognée, parceque c'est  
à-peu près même défaut. Et j'ai appris de quelques  
Bretons que Raignet est le même que Treut, Maigre,  
Atténué. Entre Ragner, participe de Ragna, & Raignet,  
il n'y a différence que de Dialecte: je ne trouve point  
ce mot chez Daviet: Et je dois remarquer que Ragna  
a grande affinité avec Raca, Grates, Et que Gn Sy  
prononce comme en Rogner: aussi je soupçonne que  
ce pourroit bien n'être que le même mot avec un peu  
d'altération.

**R** D. S. n'a pas trouvé ce mot chez Daviet, Et je ne l'ai  
pas trouvé non plus chez le S. M. ni chez le S. G. mais  
il est certain qu'il est en usage, non-seulement à  
Audierne, mais dans tout le païs de Léon, Tréguier  
et Cornouaille. aussi le Silence de ces auteurs ne  
m'empêche pas de le regarder comme bon Breton.

Et même ancien Celtique; ce qui m'en persuade, c'est  
 que La Racine Ragn a une très-grande affinité de  
 Son et de Sens avec plusieurs autres mots de la  
 même langue, tels que Rann, Scort, Scortie, Scortage,  
 Division, Fragment, fente, Morceau; avec Cran, Coche,  
 Entaille, incision; avec Crenn, Court, Et L'action de  
 Raccourcir en Coupant; dont le verbe dérivé est Crenna,  
 qui a cette Signification; avec Rouign, Rogné,  
 Gâle ou Gratelle, dont le verbe dérivé est Rouigna,  
 Rogner Et Ronger, tellement que La différence  
 entre Ragna et Rouigna peut être considérée  
 comme une Simple Différence de dialecte; ainsi  
 il y a toute apparence que les verbes français  
 Ronger Et Rogner viennent eux mêmes de  
 Ragn ou Rouign, Ranna ou Rouigna, Comme  
 D. L. en convient lui-même au mot Rouigna ci après.  
 Mais Si Ragn, Ragna, ont du Rapport à Rann,  
 Ranna; à Cran Et Crenn, Crenna; à Rouign,  
 Rouigna, ils en ont encore à Crign, Crigna ou Crignat,  
 qui a aussi la Signification de Rogner, Ronger,  
 Grignoter, Rodere, Corrodere, &c. Voyez ces différents  
 mots, Et vous remarquerez Sur Cran, Crign, Et Rouigna,  
 Le Rhygn de Davies, que cet auteur traduit par  
 incisura, Et dont le rapport à tous ces mots n'est  
 pas moins évident; Enfin tout ce qui a été Rogné.

Rongé, grignoté, mordu ou échanuré, Soit par la  
 dent des bêtes, Soit par un Gratement ou frotement  
 violent, Soit par des ulcères qui attaquent les  
 animaux et les végétaux, Se qualifie de Ragnet.  
 Exempl. Ya Boutou a zô bet Ragnet gant al  
 zôgôd, mes souliers ont été Rongés par les souris.  
 Hôr Sanez a zô Ragnet gant ar Morrennet, Nos  
 Saneis sont Rongés par les Mulots. Et dans la  
 phrase citée des Amours du Vieillard, il est possible  
 que la fille qui en parle veuille faire entendre qu'il  
 est Rongé d'ulcères, ce qui convient assez à la  
 qualification de Charogne, quelle lui donne en cet  
 endroit, Et peut s'autoriser à croire qu'il ne vivra  
 pas longtemps désormais.

RAMBRE, Réverie, Conte, fable, Redites Et  
 répétitions fréquentes et importunes des mêmes  
 choses. Le Nouv. Diction. porte Raimbre, Radoterie.  
 Le verbe est Raimbrez, Réver, Radoter, &c. Raimbrez  
 Et Raimbreus, Réveus, Radoteur; féminin Raimbreses,  
 qui est le plus commun. Raimbrez, de même que  
 Raimbre je trouve dans les amourettes du Vieillard  
 Raimbre pour la Seconde personne Singulière de  
 l'impératif. Ya Bugale Rao d'yff, a na Raimbre may.  
 Mon Enfant, Fais-toi, Et ne Radote plus. j'y vois.

654

encore Rambreal à l'infinitif, ou nom Substantif.  
 Aoun bras am'be ne met Rambreal, mais plus  
 grande craintes seroit de Radotes. Davies n'a rien  
 de pareil. je reconnois bien que Rambre peut être  
 pour Ran-bre, N se changeant en M devant B,  
 mais je ne puis ajuster ces deux pour cette  
 Signification. Ran est une Grenouille, Et Rann  
 Partie de ce qui ne convient pas à la rêverie, si ce  
 n'est le cri de la grenouille Bre est peine, difficulté,  
 empêchement. il se peut faire que ce soit pour  
 Ramp-bre, posture d'un homme qui a peine à se  
 tenir ferme sur ses deux pieds & chancelle comme  
 un homme qui est sur la glace, comme un homme  
 yvre ou endormi, Enfin qui en ses discours n'a  
 rien de solide ni de bien lié.

R Le S. M. écrit Rambrea, Radotes, Rambreas,  
 Radoteur, Et Rambrerer, Rêverie. Le S. G. aux mots  
 Radotes écrit Rambreal; qui est sujet à Radotes,  
 Rambreut; Radoterie, Rambre, pl. Rambreau;  
 Radoteur, Rambrees, pl. Rambreeryen; Radoteuse,  
 Rambrerer, pl. Rambrereres. au mot Sornette, il  
 met Rambrerer, comme Le S. M. pl. Rambrererou.  
 tout cela est conforme à l'usage. je veux dire  
 qu'on se sert de Rambre et de Rambrerer.

au Sens de Rêve, Réverie, & en Lat. Delirium Et  
 Deliramentum; Et de Rambreal, à l'infinitif, comme  
 il se trouve chez le B. G. Et dans les Amourettes  
 du Vieillard, au Sens de Rêves, Radoter, en Latin  
 Delirare. Rambre est nom Et Verbe, puis que comme  
 substantif il marque la Réverie ou le Radotage,  
 Et comme Verbe, il est la 2. personne du Singulier  
 de l'impératif, ainsi que D. S. l'a observé, Et la 3.  
 du Sing. du présent de l'indicatif; mais la phrase  
 citée par D. S. en cette occasion, Et qu'il a tirée  
 des Amourettes du Vieillard, est tout-à-fait  
 défectueuse, en ce que les Verbes Rao Et Rambre  
 sont au Sing. quoiqu'il adresse la parole à plusieurs  
 lorsqu'il dit Va Bugale, Mes Enfants. peut-être  
 est-ce une faute d'impression ou de Copiste; Et ce  
 qui doit le faire présumer, c'est que D. S. a traduit  
 par le Sing. Mon Enfant, comme s'il avoit lu  
 Va Bughel, que devoit porter le Texte je ne  
 goûte pas non plus les conjectures que D. S.  
 fait en tâtonnant sur l'origine de Rambre,  
 Et quoique je ne me flatte pas d'y réussir mieux  
 que lui, je ne laisserai pas que d'en hasarder  
 une autre. La Réverie est souvent l'effet d'une  
 indisposition de l'estomach, ou d'une digestion

pénible; Les personnes qui se trouvent dans ce  
 cas éprouvent plus ou moins de peine, Bre, selon  
 que le mal est plus ou moins grave, & le  
 tempérament plus ou moins fort. Souvent on  
 éprouve un malaise général, qui s'étend à  
 toutes les parties du corps, on a mal de tout  
 côté, Am-Bre, & quelquesfois on souffre beaucoup:  
 le mal paroît excessif Re-Am-Bre, & par  
 contraction Rambre. or il n'est pas rare qu'une  
 indigestion fasse impression sur le cerveau: il  
 peut s'y joindre encore quelque autre cause  
 d'engorgement: il n'en faut pas davantage pour  
 exciter des Rêveries. nous en voyons un exemple  
 sensible dans les yvrognes, qui ont le cerveau  
 échauffé par les vapeurs du vin, & qui ne font que  
 rêver, raconter, & répéter sans cesse les mêmes  
 choses, presque toujours sans ordre, sans suite,  
 sans liaison. Le mot Rêdambre, ou Rambre, qui  
 doit signifier trop grande peine, trop grande difficulté,  
 trop grand embarras de toute part, ou peine excessive,  
 embarras excessif, &c. s'est étendu à toute sorte de  
 Rêverie. Ce qui m'a fait penser à cette étymologie,  
 c'est le mot Ambren employé ci-dessus au même sens  
 par D. A. & que le L. G. a mis comme nom & comme  
 verbe. Sur Délire, Avoir du Délire. Ambren & Rambre ont  
 tant d'affinité que je crois que c'est le même mot, ou

que du moins ils ne diffèrent entr'eux que par la préposition *Re*, *Trop*, ou *Excessif*, en Lat. *Nimis*, ou *Nimiis*, a. un. *Ambre* et *Rambre* peuvent aussi avoir du rapport à *Humre*, cédant, signifiant *Rêve* ou *Songe*.

1.<sup>er</sup> **RAMP**, *Rampe*, En Latin *Clivus*, pl. *Rampou* Le G. Sur *Rampe* a. mis, *Scrimp* et *Scramp*. Diminutifs *Scrimpieg* et *Scrampieg*, petite *Rampe*, pluriels *Scrimpouigou* et *Scrampouigou*, et sur le verbe *Ramper*, il a mis *Scrampa* et *Scrimpa*, En Latin *Reperere*; Mais *Scrimp* est un composé de la préposition *Es* et de *Crimp* ou *Grimp*, tout comme *Scramp* est un composé de la même préposition *Es* et de *Gramp* ou *Remp*, qui doit être la racine du verbe *Rampa*, mentionnée par D. D. dans l'article qui suit.

2.<sup>o</sup> **RAMP** n'est en usage que pour la Seconde personne Sing. de l'Impératif de *Rampa*. Le S. Maunoir a mis *Rampa*, *Glisse*; Et cela en deux endroits. Mais en lieu où je l'ai connue usité, c'est se tenir ferme sur ses deux pieds en les écartant, pour ne pas tomber dans un lieu glissant, ou en avançant l'un loin de l'autre, comme pour *Glisser*. Davies n'a rien qui puisse s'accommoder ici, Si ce n'est *Rhemp*, *Scelerositas*: ce qui ne peut convenir à notre *Ramp*, qu'en ce que la *Scélératesse* est un écart des bonnes mœurs, Et le chemin glissant.

658.

qui conduit au précipice. on dit d'un cheval qui a les jambes trop écartées Ramper en ar. Marcher. Ce cheval est Rampé. Ramp est le primitif, qui sert aussi, comme j'ai dit d'impératif Singulier; ainsi qu'en franc. Rampes, d'où vient Rampes, avec une autre Signification; Et un cheval Rampin, quand il appuie trop Sur la pince en levant le talon, ce qu'il fait nécessairement en montant un lieu escarpé: Et nous le faisons pareillement. quant au franc Rampes, au sens de l'abaisser, ou marcher Et se traîner, se ventre à terre, je le croirois bien aussi venir du Breton, mieux que du Latin Repere, par la raison que pour monter une hauteur trop escarpée, ou la descendre, on Rampe en quelque Manière, en se servant des pieds Et des mains.

D. L. dit que Ramp n'est en usage que pour la 2. personne Sing. de l'impératif de Rampa; mais le premier Ramp que j'ai inséré ci-dessus, Et que les franc. ont conservé au même sens dans Rampe, en lat. Clivus, a dû être pareillement usité puisqu'il est la Racine du Verbe Rampa, d'autant que presque toutes nos Racines celtiques sont à la fois Noms Et Verbes; mais ce n'est pas à l'impératif seulement que Ramp est usité.

comme verbe, puisqu'il est encore la troisième  
 personne du singulier du présent de l'indicatif,  
 quand on conjugue le verbe au personnel; Et  
 lorsqu'on le conjugue à l'impersonnel, le même  
 Ramp s'adapte à toutes les personnes du  
 même temps et du même mode, tant du Sing.  
 que du pl. en le faisant précéder du pronom  
 personnel qui convient; ou même du nom, s'il  
 s'agit de la troisième personne ainsi l'on dit  
 Me a Ramp, Te a Ramp, Heu a Ramp, &c.  
 quant au Sens du verbe Rampā, D. S. dit qu'en  
 Léon, c'est se tenir ferme sur ses deux pieds,  
 en les écartant je suis de Léon, Et je ne l'ai jamais  
 entendu dire en ce Sens. il est vrai que le S. G. au mot  
 Homme, Homme extraordinairement haut, nous offre  
 un mot fort analogue à ceci; c'est Ramps, pl.  
 Rampsē. il nous présente encore le même nom,  
 au mot jambe, Homme qui a de grandes jambes.  
 il est vrai que pour soutenir ou soulever un  
 fardeau, on tourne naturellement les pieds en dedans  
 en écartant un peu les jambes, comme pour faire  
 l'Arc-boutant; Et cette attitude, je l'ai toujours entendu  
 nommer Stamp, Verbe Stampa, s'Affourcher; ou Se

tenir dans une telle posture; participe Stampet,  
 celui qui est planté de cette manière, qui se tient  
 ferme dans cette attitude, où il est plus difficile à  
 ébranler ou à abattre, tandis que ses jambes  
 sont modérément écartées; mais aussi lorsqu'on  
 les écarte un peu trop, on glisse facilement,  
 surtout quand on marche sur un terrain gras;  
 Et c'est en ce sens que le S. N. a dit Rampa,  
 glisser; le S. G. au mot Glisser, glisser en écartant  
 les deux jambes, a mis tout de même Rampa;  
 glissant, glissante, Rampus; Glissade, Rampadenn,  
 pl. Rampadennou: il observe en cet endroit que ce  
 mot se dit, quand on écarte une jambe de l'autre;  
 Et tout cela est conforme à l'usage, D. S. convient  
 lui même, qu'on dit d'un cheval qui a les jambes  
 trop écartées, Rampet ou au March-se, ce  
 cheval est Rampé: ces sortes de chevaux sont  
 plus sujets à glisser et à faire des écartés. au  
 reste, il croit avec assez de raison, que le verbe fr.  
 Rampes, s'abbaïsses, ou se traîner sur le ventre à  
 la manière des Reptiles, vient plutôt du Breton  
 Rampa que du Lat. Repere, et j'adhère à cette  
 opinion, persuadé que le tout vient de la Racine  
 Ramp, que j'ai insérée plus haut. Voyez le premier.

Ramp cidevant. Racine le fils parlant de la chenille changée en papillon, n'oublie pas de dire que cet insecte a Rampé avant cette heureuse métamorphose, qu'on peut regarder à juste titre comme un emblème de notre Résurrection.

De l'Empire de l'air cet habitant volage,  
qui porte à tant de fleurs Son inconstant hommage,  
Et leur ravit un Suc qui N'étoit pas pour lui;  
chez Ses frères Rampans qu'il méprise aujourd'hui,  
Sur la terre autrefois traînant Sa vie obscure,  
Sembloit vouloir cacher Sa honteuse figure.

La Religion Chant 1.<sup>er</sup> p. 14.

plus loin le même auteur s'est servi par métaphore du Verbe Rampes, en parlant de l'homme même:

quel que Soit l'objet qui nous anime  
Comment de tant de mers franchissons nous les bûches  
Si longtemps Sur la feuille attaché dans un coin,  
par quel effort l'insecte a-t-il Rampé Si loin?

La Religion Chant 5.<sup>er</sup> p. 158.

Remarquez aussi la grande analogie qui se trouve entre Ramp, Stamp & Vamps. Voyez chacun de ces mots.

RAMPS, homme extraordinairement haut; homme qui a de grandes jambes. L.G. pl. Rampes d. Ramp 2<sup>o</sup>

R.A.N, Grenouille, Reptile aquatique. pluriel Ranet.  
 on nomme aussi Ran une espèce de petits crapaux  
 qui se trouvent dans les haies. c'est le Latin  
 Rana. Davies n'a point ce mot. on appelle en  
 Haute-Bretagne et lieux voisins Renette, cette  
 petite espèce de crapaux, nom qui vient  
 apparemment du pluriel Ranet: au pays du  
 Maine ce sont des Renaselles.

R. Le P. M. met de même Ran, Grenouille. pl.  
 Ranet. Le P. G. Sur Grenouille, insecte d'eau bourbue,  
 écrit Ranpl Raned. petite Grenouille, Ranecq, (c'est  
 le diminutif de Ran) pl. Ranedigou le Coacement  
 des Grenouilles, Can ar. Raned; Roeg, ou Roeg,  
 Racquerer, ou Racqaich ar Raned. Coacer, faire  
 le cri des grenouilles, Racqat, Canar, Roga ou  
 Roëga. Grenouillière, Soull-ran, pl. Soullou-Ran, et  
 Soull-raned; Soull-Ranecq, pl. Soullou-Ranecq ou  
 Soull-Ranegou, et Enfin Ranecq, pl. Ranegou.  
 Ce dernier est le possessif de Ran, et signifie  
 par conséquent qui a ou qui contient des  
 grenouilles. Soull-Ran veut dire fosse ou Mare  
 à grenouille, étant fait de Soull, fosse ou Mare  
 et de Ran, Grenouille. il met aussi Grenouille de  
 haie Glesqer, pl. Glesqered. Dès la première ligne  
 où il avoit parlé de la Grenouille aquatique, qu'il a.

expliquée par Ran, il avoit Renvoyé à Graisset,  
où il s'exprime de la Sorte: Graisset, ou Raine verte,  
Espèce de Grenouille venimeuse, Guesqle, pl. Guesqled.  
Gouesqle, pl. Gouesqled. Glesqes, pl. Glesqered.  
Gluesqes, pl. Gluesqered. Et pour les Vennet. Gloesqes,  
pl. Gloesqered. on voit que ces variations ne sont  
pas des noms différents. ce sont seulement des  
différences de dialectes. D. B. a écrit ce même nom  
Glesket Et Guescles Et en a fait deux articles.  
Voyez ces mots ci-dessus. on distingue plusieurs  
espèces de Grenouilles: il y a quelque différence dans  
leurs formes et leurs couleurs. Elles sont amphibies.  
ces animaux se nourrissent d'insectes, de Vers, de mouches,  
de petits Vinscons. Les anciens ont cru que le Limon,  
ou les matières putrides engendroient des Grenouilles;  
mais les modernes rejetant cette opinion ont reconnu  
que les Grenouilles déposent des œufs, d'où proviennent  
les Pélards, qui se transforment ensuite en grenouilles  
parfaites. Ovide a eu connoissance de ce changement Et  
en a fait mention dans ses métamorphoses:

*Semina Vimus habet virides generantia Ranas:*

*Et generat truncas pedibus. mox apta natando  
crura dat. atque eadem sint longis saltibus apta,  
Posterior superat partes mensura priores.*

Ovid. Metam. Lib. 15. p. 247.

Le Pétard s'appelle en Bret. Pendolloc, et l'on en a parlé en son Rang. Sous prétexte que Davies n'a point le mot Ran, D. l'en conclut assez légèrement que c'est le Lat. Rana; il aurait dû faire attention que nous avons conservé plusieurs mots que Davies a omis, Et que cet auteur en a conservé d'autres que nous avons perdus; il convient d'ailleurs que les noms de Reinette, Renette Et Renaselle, en usage dans la haute-Bretagne, Et dans les lieux voisins, et au pays du Maine, viennent selon toute apparence du pl. Ranet; ce qui doit faire présumer que ce nom est fort ancien après tout Ran est plus simple que Rana Et les Lat. ont bien pu s'empareu du Celtique auquel ils se sont contentés de joindre leur terminaison ordinaire. C'étoit le sentiment de D. Paul Serrou. Voyez sa Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, pag. 409. où il dit Rana, Grenouille: cela vient du Celtique Ran on peut pêcher les grenouilles à l'hameçon, en mettant pour appât quelque insecte un morceau de drap rouge les attire elles viennent se saisir comme de la viande on les prend à la lumière avec des filets comme le poisson, ou avec des Râteaux au milieu des herbages. Les Grenouilles sont propres à appaiser les acrétes de poitrine, bonnes dans la consommation on ne mange que les cuisses. Je f'ai de.

Grenouille (c'est l'assemblage gelatineux des œufs,) appliqué extérieurement, est utile dans les inflammations, mais il faut se garder d'en prendre intérieurement, d'autant qu'il pourroit produire des effets dangereux. il paroît que chez les Romains on consultoit aussi les entrailles des Grenouilles, soit pour en tirer des présages, soit pour des maléfices, ou des opérations magiques: *Reinarum viscera numquam*

*inspexi* *Juvenal. Satyr. 3. p. 32.*

D.<sup>s</sup> Dit qu'on nomme aussi Ran une espèce de petits crapauds qui se trouvent dans les haies. peut-être a-t-il pris pour une espèce de Crapauds cette espèce de Grenouilles, qu'on nomme en franc. Graisset, Raine ou Reinette, qui vivent en effet dans les haies et qu'on croit venimeuses. c'est cette espèce à laquelle les Latins donnoient le nom de *Rubeta*, nom tiré de *Rubas*, Ronce, ou de *Rubetum*, lieu plein de Ronces, comme le sont ordinairement les haies. on ne peut guères revoquer en doute les qualités venimeuses de cette espèce de Grenouille, qui fait sa résidence habituelle dans les haies, puisque le même Poëte, déjà cité, nous apprend que de son temps, les empoisonneurs en faisoient usage:

*At nunc Res agitur tenui pulmone Rubeta.*  
*Juvenal. Satyr. 6. p. 110.*

666.

RANC ou Renc. Rang, ordre, suite &c. Racine de Rancout, Devoir; falloir &c. Voyez Renc et Rencout ci après; car il paroît que D. S. Les D. S. M. & C. n'ont parlé que de Rencout pour exprimer Devoir et falloir; cependant il me semble que les Bretons y mettoient une petite différence; j'ai cru du moins qu'ils prononçoient Rancout, quand il s'agissoit du devoir, de la convenance ou de la nécessité de faire une chose; ce qu'on exprima d'ordinaire en françois par l'impersonnel falloir, en lat. par oportere; et de Rencout quand il s'agissoit de Devoir, etre endetté, avoir des Dettes, en lat. Debere au reste ils se ressembloit si fort qu'il est aisé de les confondre dans la prononciation; peut être même que cette distinction n'est pas ancienne, qu'on ne l'a imaginée que pour indiquer les acceptions diverses, et que Ranc et Renc, Rancout et Rencout ont au fond la même origine. Voyez ci après Renc et Rencout.

RANC, doit signifier aussi Rance ou Rancune. Comme adjectif il peut se rendre en lat. par Rancidus, a un; et comme Substantif par Rancor, ou Simulacrum, Dissidium, odium. D. S. ne parle pas ici du Simple, quoiqu'il parle en son lieu du composé Droueranc, Discorde, Dissension, méintelligence, où l'on voit qu'il penche à croire que ce mot est ancien Celtique et que le franc Rance et le lat. Ranceo pourroient bien en venir. Rancidum aprum antiqui laudabant. non quia natus illis nullus erat. &c. Horat. Satys. 2. lib. 2. p. 79. Rancida quo perolunt projecta cadavera sita. Lucet. lib. 6. p. 219.

RANCLÉS, Grand Ventre, Grand Mangeur, qu'il est difficile de rassasier. on dit plus communément Ranglesus, ce qui montre que Rangles s'entend de la capacité du ventre, Et on dérive de celui qui a un grand ventre. Ce peut être un composé de Rann, Partie, Et de Cleus, Creux, Troui Et Signifieroit simplement partie creuse autrement ce seroit Trou à morceaux; mais il faudroit mettre le pluriel Rannou après Cleus, ainsi la première est la meilleure Et la seule bonne.

R. Le S. M. met Rangles, qui ne se rassasie. Le S. G. Sur les mots insatiable Et Rassasier, écrit de deux manières Erangles Et Rangles; Et Sur la première de ces mots, il prétend, je ne sais pourquoi, que par attribution, on dit: Erangles, qui au propre ne se dit que d'une bête; malgré cette frivole distinction, il ne laisse pas que de s'en servir lui-même, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes, il donne pour exemples: Sud Erangles, Sud Rangles, Gens insatiables: cet homme est insatiable, Erangles eo an den ze: Cheval insatiable, Mark Erangles. voilà un animal insatiable: Rangles eo, ou Erangles eo al Voern ze. Sur Rassasier, qu'on ne peut rassasier, insatiable, il met encore Rangles Et Erangles, mais puisqu'il connoissoit si parfaitement la

propriété de ce mot il auroit bien dû nous dire laquelle  
des deux versions par lui adoptées étoit la meilleure  
et la plus originale, de Rances ou d'Erances.  
j'en aurois été d'autant plus curieux qu'aucune des  
deux n'est usitée dans ce canton au surplus comme  
le S. M. & D. Sont tous deux pour Rances que  
le S. G. reconnoît également, je me contenterai de celui-ci  
pour exprimer un ventre énorme, difficile à remplir;  
Et de son dérivé Ranglesus pour désigner celui qui  
est pourvu d'un tel ventre, soit homme ou animal.  
De là vient apparemment qu'il est glouton, Goulu,  
Gourmand, Affamé, insatiable, Hellus, Surco, Gulosus,  
famelicus; c'est un gouffre pour les aliments.

*Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.*

*ovid. Metam. lib. 8. p. 135.*

RANCOUT, falloir, porter. Voyez Ranc ci devant, Renc  
Et Rencout ci après.

RANÇON ne se dit maintenant que pour notre  
Rançon, Et Davies n'en parle point. Ménage forme  
Rançon de Redemptio; Et moi je le serois venu de  
Redditio, duquel on auroit fait premièrement Reddition,  
ensuite Rendition, et enfin Randçon. La Rançon est  
le prix convenu de ce qui est rendu, après avoir été  
pris.

Le S. M. se contente de mettre dans son petit

Diction. franc. Bret. Seulement. Rançon, item c'est à dire  
 qu'on se sert du même mot. Mais le S. G. qui n'est  
 presque jamais court, met Rançon & Rachat des  
 Esclaves, des Captifs ou des Prisonniers de guerre;  
 Rançon, pl. Rançonnoù: Rançonnet, Rançonna; Et  
 pour les Venet. Rançonnein: Rançonneur, Hôtelier  
 qui exige plus qu'il ne faut, us Rançonner, pluriel  
 Rançonnerien. Le mot Rançon peut et doit s'exprimer  
 très bien en Lat. par Redemptio; Et néanmoins  
 l'Etymologie du franc. Rançon, adoptée au même  
 Sens par les Bret. modernes, me paroît plus exacte  
 chez D. L. que chez Ménage. Les mêmes termes  
 pourroient se s'endre en bon Bret. par Darpren,  
 Darprena, Darprener, Darprenadurer. Voyez Darprena  
 ci devant.

RANDON, Réverie: il se dit en ce Sens, suivant le  
 témoignage du S. Grégoire, à Audierne et au voisinage;  
 Et Randoni, Réver, Radotes: Et ce S. Grégoire ajoutoit que  
 Randon signifie aussi en ce canton la Affliction de  
 regret Et de Repentance. En Léon Et Cornouaille  
 Randonen, Singulier Masculin Et féminin est celui ou  
 celle qui s'êve. Toutes ces Significations sont métaphoriques,  
 la véritable étant Débordement, Excès, Rapidité &c. Et ce  
 nom est le Rabdon des Espagnols, qui l'ont apparemment  
 fait du Lat. Rapi dum ou Raptum. Ce Rabdon qu'Antoine

De Nébrisse écrit Rando, pour Raydo Et non Rando,  
est naturellement pour Rabido de Rapiatus, ou de Raptus.  
Notre franc<sup>s</sup>. Réver peut être pour Réves de Raperes,  
comme Ravier. il en est de même de Ravander. on sçait  
assez que ceux qui parlent avec trop de rapidité ne  
parlent pas avec assez de jugement et de justesse: Et que  
le Regret et l'affliction vont presque toujours à l'excès,  
Surtout pour des choses temporelles. je ne dois pas  
oublier que les Vennevois disent Randon au sens de  
fierté et Arrogance, qui viennent de présomption et folle  
estime de soi-même Et mépris des autres, ce qui est  
toujours excessif, Et un débordement de vanité.  
j'ajouterai à ce que dessus, que notre franc<sup>s</sup>. Ravine  
vient de même source par Rapina: Et que nous disons  
d'un homme qui parle trop, sans penser assez à ce  
qu'il dit, qu'il a un grand flux de bouche. D'ailleurs de  
la Ligue il y avoit en ces quartiers des troupes  
Espagnoles.

R. Le S.<sup>r</sup> M. n'a point ce mot; Et quoique D.<sup>r</sup> nous  
assure que Le S.<sup>r</sup> G. Le connoissoit en usage à Audierne  
Et dans le voisinage au sens de Réverie, Et le verbe  
Randoni au sens de Réves, Radoter; Et que dans ce  
canton-là Randon signifioit encore Affliction de Regret  
Et de Repentance, j'ai eu beau chercher ces divers,

mots dans le Diction. Du P. G. je n'en ai pas trouvé  
 un seul qu'il ait rendu par Randon; Si ce n'est  
 Arrogance Et Dédain, où il met Randon pour le  
 Dialecte Vennet. Et Randonus, Arrogant Et fier. je  
 sçais qu'il y a eu des Espagnols en Bretagne du  
 temps de la ligue, mais quelques efforts que fasse  
 D. G. pour tirer Randon de l'Espagnol, je ne sçaurais  
 goûter l'Etymologie qu'il nous propose, quoique je ne  
 sois pas en état d'en donner une meilleure. tout ce  
 que je sçais, c'est que dans ces quartiers, Randon  
 n'est en usage que pour exprimer Réverie, Radotage,  
 Conte en l'air, faribole; en sorte qu'il a l'air synonyme  
 du précédent Rambre. quelques uns disent aussi Randoni,  
 Rêves, Radoter, faire de pareils Contes, Randonad, flux,  
 abondance ou débordement de vaines paroles, de  
 Réveries, de Contes à perte de vue; Et de même qu'on  
 fait Rambrees de Rambreal, on fait aussi Randoner  
 de Randoni, pl. Randonnerieun. féminin. Singulier  
 Randoneres, pl. Randonereset, mais au lieu de ces  
 dérivés, on se sert quelque fois de Randonenn, qui  
 est comme le Sing. défini de Randon. Ce nom aussi bien  
 que Grach, Sorchen, &c. est féminin. Et c'est pour mépris  
 qu'on en fait l'application aux hommes, comme dans Virgile  
 Phrygia pour Phryges ou Phrygi.  
 O Virg. Phrygia (Naque enim Phryges) ita per alta  
 Dindyma, ubi assuetis biforem dat libia cantum.  
 Virg. à néid. l. 6. g. p. 1445.

RANGEN, Courroie de la bride d'un cheval, pl. Rangjou  
 Et Rangennou. Daries met Rheng, Et Rhenge, Series  
 in longum deducta. Armorice Rhengen, Habena Rhengio;  
 in Series Distribuer. il peut bien avoir la Rhengen, au  
 lieu de Rangen; ce n'est pas une difficulté. Mais ce  
 n'est pas son Rheng, qui est si je ne me trompe, notre  
 Rang. (voyez ci-après Renc.) Notre Rangen est, à  
 mon sens pour Rengen Singulier de Reng: Et celui-ci  
 pour Ren, Conduite, fait de Regenda, de Regere  
 Gouverner, Conduire, comme Ren de Regenda, de Regere,  
 Et dont nous avons fait en franc. Rènes.

R. Le S. G. Sur Bride, écrit Renne de Bride, Rangenn,  
 pl. Rangennou; Et Sur Bridet, Mettre une Bride à un  
 cheval, &c. il met Brida Et Rangenna us march. Et  
 au mot Rènes ou Resnes d'une Bride, il écrit de  
 deux manières Rêngenn, pl. Rêngennou; Et Rângenn,  
 pl. Rângennou. Petite Rêne Rângennico, pl. Rangennouigo.  
 (C'est ici le diminutif) il met encore: Tenir de coust  
 les Rènes à un cheval, Le Reprimen, Le Moderen,  
 Rêngenna us march. D'après la prononciation  
 commune, qui étoit aussi celle du S. G. il auroit dû  
 écrire Rânjenn ou Rênjenn, Rânjennou ou  
 Rênjennou; Rânjenna ou Rênjenna &c. Et D. S. auroit  
 dû s'écire aussi de même pour éviter toute  
 Equivoque mais lequel est le meilleur de Rânjenn.

N<sup>e</sup> Grace à la transposition faite par le Relieur, il faut revenir de 6 pages  
en arrière pour retrouver la page 672. qui précède celle-ci.

RAN.

670.

ou de Renjenn? je crois que le premier est le plus  
usité Et que le second est le plus original. Ranjenn  
seroit comme le Sing. défini de Ranj, qui ne se  
dit pas, et dont le pl. seroit Ranjou, qui ne se dit  
pas non plus, quoique D. S. ait marqué Ranjou et  
Rangennou; mais je croirois volontiers que Ranjenn  
est pour Renjenn, soit que celui-ci vienne de Renc,  
Rang, ordre, suite; ou de Ren, Conduite, Direction,  
Gouvernement; et Conduire, Régir, Gouverner, Diriger &c.  
D. S. se dérive de ce dernier, et je partage volontiers  
son opinion à cet égard, quoique je ne sois pas  
de son avis sur l'origine de Ren, qu'il prétend faire  
venir de Regenda de Regere; et qui seroit plutôt,  
à mon avis, la Racine de Regere et de Regner.  
Voyez Ren ciaprès, et Renjenn.

RANGOUIL, Selon le S. Maunoir, est un Eunuche; et  
on le dit de même, du moins en Cornouaille. Mais ce  
mot n'est Breton, que de la première syllabe Rann,  
qui signifie partage, séparation, retranchement. Voyez  
ci-dessous. Si l'y avoit Gail pour Gouil, il seroit tout  
Breton, et signifieroit le retranchement des  
testicules.

R. Le S. M. a rendu le mot Chastre par Sparet et  
Rangoill, et en Léon aussi bien qu'en Cornouaille, on  
se sert aussi quelquefois au même sens de l'un et  
l'autre de ces termes; Cependant le S. G. bien loin de

E. 2.

Les confondre a pris soin de les distinguer de la  
manière suivante: Chatre, Spar, pl. Spareyen. Voyer  
Eunuque & puis: Animal à qui on n'a ôté qu'un testicule,  
Rangouilh, pl. Rangouilhed. Et encore Coq à demi-  
chatre, qilhocq Rangouilh, pl. qiltheyen Rangouilh. Il se  
sert encore de ce dernier composé, car mot Coq, Coq à  
demi-chaponné sur Eunuque, impuissant par faiblesse  
ou par froidure, il met encore Spar, pl. Spareyen; Et  
Eunuques Chatre, Sparet, pl. Tud. Sparet. ou Spar, pl.  
Spareyen, comme ci-dessus. Sur Testicule, il met Gell, pl.  
gellou. De laquelle (celui-ci est le duel, le même que dioughell  
ci-dessus) qui n'a qu'un Testicule, Rangouilh, pl. Rangouilhed.  
Suivant l'orthographe du S. G. L. placée à la suite  
d'une S, sert à indiquer que cette S est mouillée.  
D. S. prétend que Rangouilh n'est Bret. que de la 1.<sup>re</sup>  
syllabe Rann; mais de quelle langue seroit donc la  
seconde syllabe? de la langue franc.? dirait-on peut-  
être: je veux bien le supposer un instant, mais d'où  
vient ce franc.? là? N'est-ce pas du Gaulois Couill, qui  
n'est autre chose qu'une variation de Dialecte du celtique  
Caill ou Kell, voyez ces mots ainsi que le dioughell  
qui est le duel de Kell. D. S. convient lui-même que  
s'il y avoit Gail pour Gouil, il seroit tout Breton, et  
signifieroit le retranchement des Testicules. Ce n'étoit  
pas la peine de s'en aller pour une minuscule, puisqu'il ne  
s'agit là, comme je viens de le dire, que d'une simple  
différence de dialecte. Au reste Rangouilh répond au lat. Seminas.  
ou Semic. &c. du moins il peut se rendre par l'un de ces mots:  
ibunt Seminares, & inania tympana tudent, &c.  
Ovid. fast. Lib. 4. p. 63.

